

PISTES D'EXPLOITATION

www.filmcourt.fr

- » Faire un travail sur le concept de journal intime : pourquoi entreprendre un tel journal ? À quoi cela sert-il ? Quelles seraient les réactions si on apprenait que quelqu'un a lu le contenu d'un journal ? Lire un passage d'un journal d'un grand écrivain diariste (George Sand, Gide, Mauriac, Guibert, etc.) ou du *Journal d'Anne Frank*.
- » Aborder la question de l'homosexualité en retraçant son historique et faisant un état des lieux des droits et revendications de la communauté homosexuelle aujourd'hui (mariage, adoption), en faisant un parallèle avec la situation dans d'autres pays (États-Unis, Espagne, Belgique...)
- » Étudier la notion de quiproquo. Expliquer son étymologie (le mot viendrait de *quid pro quo*, signifiant en latin classique juridique « quoi pour quoi ») et prendre un exemple célèbre dans une pièce classique du répertoire, chez Molière, Marivaux ou Beaumarchais.
- » Faire rédiger aux élèves un texte sur la première fête à laquelle ils ont assisté : l'endroit, l'ambiance, la musique, la danse, les relations entre les garçons et les filles, etc.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet

Rédaction : Christophe Chauville

Anne Flageul / Vanessa Le Bris - Association Côte Ouest
1 rue Boussingault - BP 31247 - Brest Cedex 1 - 02 98 44 03 94 - jeunepublic@filmcourt.fr - www.filmcourt.fr

26^e FESTIVAL
EUROPÉEN
DU FILM
COURT
DE BREST
LE QUARTZ
MULTIPLEXE LIBERTÉ
DU 8 AU 13 NOVEMBRE 2011
DES COURTS MÉTRAGES POUR LES ENFANTS DÈS 3 ANS
MINES DE RIEN
dès 13 ans



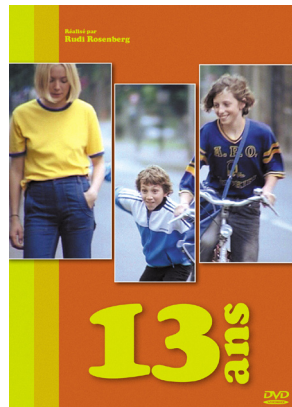
13 ANS Rudi Rosenberg



11' / 2007 / France / prise de vue réelle

Jonathan, 13 ans, vient de voler le journal intime de Julie, l'irrésistible soeur aînée de son camarade de classe. Fraîcheur des premières amours et candeur juvénile pour ce court à la saveur douce-amère.

Les chroniques adolescentes et les premières amours sont des motifs classiques du court métrage, en particulier en France. Rudi Rosenberg, qui est à l'origine comédien⁽¹⁾, revisite le thème sur le ton de **la comédie et en articulant sa narration autour d'un quiproquo**. Jonathan Velásquez, le héros du film, a treize ans. La séquence d'introduction qui nous le présente précède le générique du film : on le découvre en plan moyen, face caméra, regardant sa sœur qui compose un numéro de téléphone. Celle-ci a accepté d'appeler la fille dont son frère est amoureux, Julie, pour lui demander « innocemment » si elle a envie de sortir avec un garçon du collège. Le ou la complice jouant les intermédiaires, c'est là un classique du théâtre (voir *Cyrano de Bergerac*), qui s'adapte particulièrement au monde des adolescents, où une certaine timidité empêche encore de s'adresser directement à l'être désiré. Pour se rapprocher de Julie, qui est selon lui la fille « *la plus inaccessible* » de son collège, Jonathan entend utiliser un autre médiateur, à savoir Charles, le frère de l'adolescente, qui est dans sa classe et qui est plutôt solitaire. **Faire ami/ami avec lui permettra sans doute à Jonathan d'être invité à la fête organisée par la jeune fille...** Le stratagème fonctionne et Jonathan débarque à la boum de Julie, un bouquet de fleurs entre les mains.



Rudi Rosenberg saisit avec précision, excellentement secondé par le naturel de ses jeunes comédiens, le comportement adolescent. Jonathan n'est pas très à l'aise à la fête, entravé par son bouquet, qui le gêne alors qu'il se sert un verre de boisson aux oranges, histoire de retrouver une convenance... Par un champ/contrechamp, on le découvre être sous le regard de Julie et de sa copine, qui dansent en le fixant, entre ironie et séduction. Pourtant, au lieu d'aborder l'adolescente, Jonathan préfère se glisser dans sa chambre et lui dérober son journal intime. La curiosité qui le mène est décidément plus forte que tout et, revenu chez lui, il brisera le cadenas du journal avec une pince. Ce geste lui permet de pénétrer dans l'intimité de la fille de ses rêves, dont le journal intime reflète les pensées les plus secrètes, parfois même non confiées aux amies les plus proches.

L'objet même du journal intime a d'ailleurs résisté auprès des jeunes filles à l'arrivée d'Internet, des réseaux sociaux comme Facebook, de Messenger et des SMS. C'est l'une des seules choses qui ont pu subsister dans le monde adolescent par rapport à celui des années 80, dans lesquelles s'inscrit précisément *13 ans*. Cette inscription se traduit discrètement dans les costumes et plus directement dans les posters (ceux des dessins animés *Capitaine Flam* ou *Ulysse 31*) et les pochettes de disques (Jackie Quartz, Kim Wilde, Cyndi Lauper, etc.) À l'intérieur du journal, Jonathan découvre son nom entouré d'un cœur et ne se sent plus de joie, un plan traduisant son émoi en le faisant « s'évanouir » et sortir du champ par le bas. Un autre détail balisant l'époque révèle le gigantesque et drôlatique quiproquo qui fait basculer le film : une photo collée des New Kids on the Block, un boys band adulé par les adolescentes de la fin des années 80, fait comprendre sa méprise à Jonathan lorsqu'il voit un poster du même groupe dans la chambre qu'il croyait être celle de Julie et qui est en réalité... celle de Charles ! Ce dernier nie être le propriétaire du journal intime, mais ni le spectateur ni Jonathan ne sont dupes, évidemment... **La mise en scène de cette séquence où se dévoile la vérité est intéressante, car son enjeu est déterminant : Charles ne veut pas avouer ce qui signifierait son homosexualité naissante.** C'est lui, et non Julie, qui est amoureux de Jonathan, jusqu'à l'inscrire dans son journal intime (un exercice en général peu pratiqué par les garçons).

Lors de leur dialogue, Charles ne regarde pas Jonathan, il nie tout en jouant à son jeu vidéo et on voit dans le même plan les deux garçons, Jonathan apparaissant en fond de champ, légèrement flou, derrière Charles. Jonathan est effondré de sa découverte, car son beau rêve s'écroule : l'irruption de Julie et de son amie le laisse de marbre et le dernier plan du film le montre entouré des deux filles en pleine effervescence, seules leurs jambes sautillantes étant cadrées, cernant un Jonathan déconfit. **Le court métrage de Rudi Rosenberg se rattache ainsi à la famille des films à chute**, celle qu'il propose étant des plus efficaces pour provoquer non seulement le rire, mais une matière à réflexion plus inhabituelle dans ce genre de films, à savoir le séisme interne que peut représenter la découverte de son homosexualité à cet âge encore bien tendre.



(1) Rudi Rosenberg, né en 1979, a joué comme acteur dans de nombreux films (dont le rôle principal de *Je ne vous oublierai jamais*, de Pascal Kané, 2007) et téléfilms. Il a réalisé trois courts métrages : *13 ans* (2007), *Une histoire louche* (2008) et *Aglaée* (2010).